

Le projet pilote de l'institut culturel déné des Territoires du Nord-Ouest constitue un exemple d'un projet communautaire basé sur la participation. Il a été conçu pour documenter les connaissances environnementales traditionnelles des gens de Fort Good Hope et de Colville Lake. L'objectif ultime du projet est l'intégration des connaissances traditionnelles sur l'environnement et des sciences modernes pour une gestion communautaire des ressources naturelles.

Comme exemple d'intégration de systèmes autochtones et non autochtones, on peut citer le cas des «Naturalized Knowledge Systems», projet coopératif regroupant cinq communautés autochtones situées en Alberta, au Manitoba, en Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick. Ces systèmes intégrés démontrent comment s'effectue, dans une communauté, le transfert de connaissances entre des personnes et des générations; ils montrent aussi comment une communauté a réussi à s'adapter à des changements sociaux et culturels. Entre autres choses, ce projet mettra principalement l'accent sur la clarification des indicateurs environnementaux d'origine autochtone qui sont importants pour les membres de la communauté. L'Akwesasne Mohawk Council et l'Université d'Ottawa travaillent en collaboration avec les cinq communautés autochtones afin de leur communiquer à chacune d'entre elles ces connaissances.

#### *L'«empreinte écologique»*

Le concept de l'«empreinte écologique» a été élaboré par la faculté et les étudiants des cycles supérieurs de la School of Community and Regional Planning et par le Task Force on Healthy and Sustainable Communities de l'Université de la Colombie-Britannique. Il est destiné à aider les gens à comprendre les relations entre leurs modes de vie et la nature, et à les aider à prendre conscience des incidences sur la nature de leurs modes de consommation, qu'on pourrait représenter par l'empreinte d'un pied sur le sol.

En effet, l'empreinte écologique est le territoire requis pour supporter en permanence un mode de vie particulier ou défini. Il s'agit d'un outil d'évaluation qui utilise la superficie des terres comme unité de mesure afin de déterminer si les ressources naturelles et la capacité d'absorption des déchets d'une région suffisent pour garantir une bonne qualité de vie à chaque personne d'une communauté. Les diverses catégories de consommation humaine et de production de déchets sont traduites en termes de superficie de terres productives requises pour leur soutien. À partir de ces valeurs, il est possible de calculer la superficie de terres nécessaire à un groupe donné de personnes (ménage, ville ou pays) pour répondre à ses besoins en ressources et soutenir sa production de déchets. Cette superficie est appelée la «capacité de charge requise» ou, plus simplement, elle est désignée par son équivalent graphique, l'empreinte écologique du groupe.

Les empreintes écologiques de certaines régions particulières sont beaucoup plus grandes que la superficie des terres réellement occupées. Par exemple, on a constaté que les résidents de la vallée du bas Fraser, en Colombie-Britannique, réquisitionnent la productivité d'une région 19 fois plus grande que la leur pour satisfaire à leurs niveaux actuels de besoins en denrées alimentaires, en produits forestiers et en combustibles fossiles.

*Le 18 juillet 1995, la Confédération des Haudenosaunis des Six-Nations et l'Université de Cambridge ont reçu un prix du Programme des Nations Unies pour l'environnement en reconnaissance de leurs travaux visant la protection de l'environnement et de leur dévouement à cette cause. Le programme «Haudenosaunee Environmental Restoration : Indigenous Strategy for Human Sustainability» est un programme d'action sur l'environnement basé sur les «Naturalized Knowledge Systems» des Haudenosaunis, dont une partie des territoires est située dans la région des Grands Lacs.*